

Captage et stockage du CO2 la pression monte

Une énorme prise de conscience mondiale

Energies Syndicales N° 83 Juin 2009

Article du site internet de la fédération CGT Mines Energie : <http://www.fnme-cgt.fr>

Le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) travaille sur le CSC et plus particulièrement le stockage. Le point avec Didier Bonijoly, coordinateur projets recherche et développement au BRGM.



Lien pour cet article

http://www.fnme-cgt.fr/pages/dossier_mois.php?num=83&id_art=39&lg=fr

Sur quel type de stockage travaille le BRGM ?

Didier Bonijoly : Il existe trois techniques de stockage du CO₂ : dans les gisements d'hydrocarbures épuisés ou en déclin, dans les veines de charbon non exploitables et, enfin, dans les aquifères profonds(1). Nous consacrons 90 % de nos recherches sur ces derniers, qui sont très mal connus, à la différence des deux autres formes de stockage qui font appel à des techniques mises en œuvre et éprouvées depuis des années. Les Américains réinjectent du CO₂ dans leurs gisements d'hydrocarbures depuis bien longtemps et, en France, le gaz naturel est stocké en souterrain sur de nombreux sites.

Que reste-t-il à savoir sur les aquifères profonds ?

Didier Bonijoly: Tout d'abord, déterminer les capacités de stockage dont nous disposons en France. Nous n'en avons qu'une vue partielle puisque le BRGM n'a mené d'étude détaillée que sur le bassin de Paris. Et pas encore sur les bassins d'Aquitaine ou du sud-est. L'autre question est de caractériser les impacts potentiels de ces stockages sur l'environnement. D'identifier les risques qui pourraient être liés à ce type d'opération, et donc de définir des critères de sécurité permettant aux

administrations de juger les dossiers qui pourraient leur être soumis. Grâce à la géologie, nous pouvons mieux comprendre les processus mis en œuvre lors d'une injection de CO₂. À savoir les interactions entre le CO₂ et la roche, entre le CO₂ et l'eau de l'aquifère. Il s'agit de processus physiques, chimiques et mécaniques... La compréhension de ces mécanismes nous permet ensuite de développer des outils de modélisation.

Cette problématique autour du CSC est-elle désormais internationale ?

Didier Bonijoly : Il y a vraiment une énorme prise de conscience mondiale sur la question. La Commission européenne finance des projets au travers de son PCRD (Programme cadre de recherche et développement) depuis 2000. Nous travaillons avec des Anglais, des Néerlandais, des Allemands, des Norvégiens, des Danois. Et plus récemment, le BRGM a initié des travaux avec l'Europe de l'est, la Russie, la Chine... C'est toute une communauté internationale de chercheurs qui échangent sur le sujet.

Propos recueillis par Christian Vallery